

2. Déc. 1969

le théâtre PAR B. POIROT-DELPECH

« LA DOULOUREUSE MUTATION  
DES ZUPATTES »

Création collective animée par Philippe Adrien

Les groupes de création collective continuent de proliférer en marge des circuits théâtraux existants, qu'ils soient commerciaux ou subventionnés, et en rupture avec leurs esthétiques.

L'une de ces équipes, nommée *Hutop* — de utopie? — a été remarquée à la Biennale, puis au centre américain au boulevard Raspail (1). Il s'agit d'une dizaine de jeunes qui entendent trouver entièrement par eux-mêmes ce qu'ils veulent dire à leurs contemporains, et comment le dire, en dehors de toute tradition et de toute technique transmise. Seul expert toléré: Philippe Adrien, à qui le programme attribue la « formulation » du spectacle. En fait, on croit savoir que l'auteur de la Baye, montée naguère au T.N.P., s'est entièrement consacré au groupe qui a commencé ses recherches en 1967, et qui les a mises au point l'été dernier au cours d'un séjour communautaire au Centre dramatique d'Aix-en-Provence.

Le résultat de ces travaux s'apparente, dans le premier tableau, à une réunion d'étudiants. Assis autour d'une table, en ciré de marin, les neuf garçons et filles cherchent ensemble la solution d'un problème dont les données imitent le jargon universitaire. A cette illustration des impuissances d'esprit succède celle des infirmités du corps. Réunis au milieu de cageots et s'éclairant tour à tour avec des lampes de poche, les participants énumèrent en vrac des termes d'anatomie. Après avoir assemblée à la chaîne des tubes — qui aboutissent dans la bouche de l'un d'eux et le font exploser — en signe d'absurdité du travail et de la consommation, ils dansent ou rampent sous des housses en plastique, puis entièrement nus.

La séquence suivante montre des scènes de notre vie quotidienne vues par un explorateur du futur: sur fond sonore de chiffres, de slogans et d'interviews, le groupe mime les attentes aux guichets, l'abrutissement par la publicité et l'automobile, etc. Il évoque enfin la « fête » avec des jeux divers de ballons autour d'un mannequin, avant de se répandre dans le public en quéant « pour la culture bourgeoise anti-bourgeoise » et en demandant: « En quoi voulez-vous muter? »

Le contenu et la forme de cette « réflexion collective » sont moins

originaux que l'équipe paraît se l'imaginer. Elle n'expose rien de plus qu'un ce qui se dit en clair depuis des mois, et les moyens d'expression qu'elle croit s'inventer, y compris la nudité, relèvent d'une mode qui a déjà ses trucs et ses trucs. Ce serait trop simple s'il suffisait de s'enfermer quelques mois entre amis pour échapper aux héritages, aux environnements et aux engouements.

L'effort n'en reste pas moins révélateur d'un désir toujours plus répandu. Il dénote d'autre part un humour narquois qui est généralement absent de ce genre de démonstrations.

Comme par hasard, cet humour rappelle étrangement celui qui a révélé Philippe Adrien. Preuve que le théâtre collectif lui-même porte tôt ou tard la marque d'un seul, auteur ou... formulateur, et doit passer par lui.

(1) Une tournée est envisagée en Allemagne et dans le Sud-Est.